

Chronologie des événements

Mai 315 à août 315



16 juin

À la mi-juin, un convoi modeste en nombre mais important en prestige débarqua sur les terres d'Édouard Ducharme. Jean Lamontagne et sa Garde du Juste et Abd Al-Haqq, proche de Drissia Nazem, s'étaient déplacés afin d'escorter le préfet religieux et les deux sombres pierres dans la Forêt d'Ébène. Sous les ordres du conseil princier, il avait été ordonné de rapporter ces objets maudits là où ils avaient été trouvés. Apportant avec eux une épée sacrée et deux coffres en acier sensés contenir les artefacts mystiques, ils devaient rencontrer messire Ducharme sur ses terres avant de prendre la route du Sarrenhor (où se trouvait un Élu –fils d'une Vestale et d'un Héritier- devant débiter son voyage dans les profondeurs de la forêt), puis celle de Corrèse avec Ludwig Schattenjager.

Or, à leur arrivée à Felbourg, les voyageurs furent troublés d'apprendre qu'Édouard Ducharme avait déjà pris la route seul. Derrière, il n'avait laissé qu'une simple missive destinée au Prince, à Drissia Nazem, à Zeryab Nazem, à Jean Lamontagne, à Charles Lobillard, à Barthelomeo Souard, à Théodore Perrière et à Nathaniel Lancerte. D'abord privé, son contenu en vint rapidement à être connu des voyageurs et ménestrels du royaume. Celle-ci allait comme suit...



« Bonjour à tous,

J'aimerais que ces quelques mots se rendent aux oreilles de tous leurs destinataires.

Si vous recevez cette missive, c'est que je suis déjà en route vers la forêt d'Ébène pour y apporter ces deux pierres de malheur. Comme les différents religieux regroupés lors de la dernière réception princière ainsi que la cour princière n'ont pas statué sur la meilleure méthode ou la meilleure personne pour aller porter ces pierres, j'ai décidé d'y aller moi-même afin d'en assurer le transport. Je n'ai averti personne, pas même mes amis et ma famille afin de protéger ma route. Est-ce que le voyage est dangereux pour ma vie? Je ne m'en soucie pas. Le Céleste m'accompagne dans cette quête pour la protection d'Ébène. Si ma vie peut protéger celle de milliers d'autres, je suis prêt à la risquer. Si vous désirez m'aider dans cette quête, faites appel au Céleste afin qu'il illumine mon chemin à travers cette forêt maudite.

Édouard Ducharme
Préfet religieux du palais d'Yr

Responsable des quartiers Est de la Capitale
Fondateur et confrère du regroupement de la 6e parole et ;
Co-fondateur du Cercle des Pèlerins »

Sans indice par rapport à la route empruntée par messire Ducharme ou au moment de son départ de Felbourg, les accompagnateurs ne purent qu'envoyer des pigeons à Corrèse afin d'avertir du changement de plan. Or, personne, nulle part, n'avait aperçu le préfet religieux.

Peu après, on apprit que le bailli d'Entre-Gage, Ludwig Schattenjäger, devant contribuer à l'expédition à partir de la lisière sylvestre, avait décidé de partir à la recherche du préfet religieux dans les profondeurs des bois corrésiens. Accompagné de collaborateurs de Corrèse et de plusieurs centaines de spécialistes et gardes, Schattenjäger s'engouffra dans la forêt au début du mois de juillet. Pendant près de trois semaines, les correspondants d'Entre-Gage ne reçurent aucune nouvelle des explorateurs. Ce n'est que vers la fin du mois que les survivants refirent leur apparition à la frontière de Corrèse. Le récit des événements entourant les découvertes de la cohorte est flou, le peuple corrésien ayant tendance à conserver ses secrets en son territoire. Toutefois, on raconte que le préfet Ducharme n'aurait pas été retrouvé et que, pire encore, quantité de soldats de la compagnie du bailli auraient tout simplement disparu dans les tréfonds de la forêt...



19 juin

L'appel à l'aide du peuple des campagnes de l'île d'Yr, pris en otage par les raids des brigands des Crocs, fut entendu au début de l'été.

C'est par un beau matin du mois de juin que les troupes s'étaient réunies devant les hauts remparts de la cité d'Yr. Lors des semaines précédentes, l'un des officiers du Bataillon Sacré, un homme du nom de Ferdinand Savoye spécialisé dans les cartes et les déplacements militaires, avait fait



parvenir un plan détaillé des routes à pratiquer afin de diminuer les frais logistiques nécessaires pour venir en aide à la capitale. Ainsi, devant la cité d'Yr, on pouvait aujourd'hui apercevoir les bannières d'Augustine Bazin, Alaric d'Albion, Marcus de Hautbourg, Aude de Hautbourg, Pierre-Antoine Roquebrune et Ortense d'Albion.

Toutes ces bannières flottaient allègrement au vent faisaient bien pâle figure devant l'étendard principal de la Guilde Bourgeoise d'Ébène, nom sous lequel s'étaient rassemblés ces centaines de soldats. Celui-ci, grandiose, était utilisé pour la première fois depuis des décennies, sa réapparition emplissant le peuple d'Yr d'un espoir depuis longtemps perdu. À la tête de cette armée se tenait Alaric d'Albion lui-même. Revenu des lointaines plaines du Sarrenhor, il devait mener d'une main de maître l'expédition.

Quelques pas derrière, semblant inconfortable dans son armure argentée, se tenait Marcus de Hautbourg.

Peu avant le zénith, la mère supérieure Augustine Bazin s'approcha du millier d'hommes impatients de se mettre en marche et, tout en leur offrant ses bénédictions, s'adressa à eux.

« Aujourd'hui, vous ne chevauchez pas pour la gloire ou l'honneur, pour le pouvoir ou pour l'orgueil d'un homme. Aujourd'hui, vous chevauchez pour le Céleste lui-même. En s'en prenant à des gens moins fortunés qu'eux, incapable de se défendre, les bandits des Crocs ont posé sur eux le jugement divin. Le Céleste en est la force, j'en suis la voix et vous, braves hommes, en êtes le bras. Que le bras de la justice fasse son oeuvre, que le fardeau du Dieu s'abatte sur les Crocs. »

Puis, criant à plein poumon : « QUE LE BRAS DE LA JUSTICE FASSE SON OEUVRE, QUE LE FARDEAU DU DIEU S'ABATTE SUR LES CROCS ».

Cette dernière phrase fut reprise maintes fois par les hommes, puis par les habitants de la capitale agglutinés aux alentours pour assister au spectacle. Les cris étaient si forts qu'on put en entendre les échos partout dans la cité. Puis, s'en suivit le chahut habituel entourant le départ de milliers d'hommes d'armes.

Pendant ce temps, un peu plus loin dans les campagnes de l'île d'Yr, près du hameau de Verteau, d'autres troupes avaient répondu à l'appel du conseil princier. Ellyn de Mirabelle, Charles Lobillard et Brahms Ronce-Cœur avaient tous trois mandé leurs forces de se déplacer et de se tenir prêtes à réagir à toute incursion des brigands des Crocs dans les campagnes vulnérables de la capitale. Les volontaires de la Milice d'Ambroise, privés de tout financement, ne purent s'extirper au travail des champs pour se tenir aux côtés des défenseurs, mais ils leur offrirent néanmoins leurs trucs et astuces liés aux meilleurs lieux d'embuscades et habitudes de pillages des criminels. Visiblement, les anciens miliciens semblaient vouloir collaborer, mais leurs moyens faisaient défaut.

Ainsi, tandis que près de trois cents gardes veillaient à la sécurité des campagnes, la chevauchée céleste de la Guilde bourgeoise d'Ébène traversait les eaux de la baie d'Ambroise vers l'ouest et convergeait vers le pied des montagnes des Crocs. L'objectif de l'escouade n'était guère d'apporter le combat jusqu'au cœur des Crocs, véritable cimetière en devenir pour une armée en marche, mais plutôt d'embusquer les inévitables brigands qui chercheraient à s'en prendre aux campagnes de la capitale. Pour ce faire, les forces armées se firent subtiles et procédèrent à des déplacements laissant croire qu'elles manoeuvraient vers Selbourg, où se déroulait justement un important siège contre Ulrich Aerann.

Or, malgré la discrétion absolue de l'armée, la tactique ne fut guère couronnée de succès : les brigands des Crocs ne sortirent pas de leur tanière. Après près de deux semaines d'embuscade aussi infructueuse que frustrante, la force de la Guilde Bourgeoise d'Ébène décida de prendre les grands moyens. Lors des jours précédents, certains de ses éclaireurs avaient réussi à localiser une petite communauté de brigands à l'intérieur des Crocs, à une journée de chevauchée. Alaric d'Albion, fidèle à ses habitudes sarrens, prit donc une décision imprévue : en fondant subitement sur le camp brigand, ses occupants n'auraient guère le temps de s'organiser et ne pourraient soutenir l'attaque éclair. Il s'agirait ensuite de quitter les lieux le plus rapidement possible avant que les renforts ne débarquent. Ce plan, loin des prévisions initiales, ne pouvait pas être connu de l'ennemi.

Les cavaliers sarrens présents –les forces d’Alaric d’Albion, Aude de Hautbourg et Ortense d’Albion– resserrèrent donc les sangles de leurs selles, vérifièrent les sabots de leurs montures, puis galopèrent aussi vite qu’ils le pouvaient vers le campement des Crocs. La vitesse et la surprise étant les clés du succès de l’opération, ils ne devaient guère se laisser arrêter par les anfractuosités du terrain. C’est donc après moins d’une journée de galop qu’ils pénétrèrent dans le camp brigand situé au creux d’un petit vallon. Aucunement fortifié, l’endroit semblait avoir été très récemment déserté. Les braises des feux, encore rougeoyantes, et la présence de chaudrons emplis de ragoût et de lapins à moitié dépecés laissaient deviner que les habitants avaient quitté en trombe moins de deux heures plus tôt.

C’est à ce moment que le sifflement caractéristique d’une flèche tombant des cieux se fit entendre. Ce fut Alaric d’Albion qui, coordonnant la fouille du village à partir de la place centrale, reçut le premier trait. Visiblement, l’ennemi n’avait que faire des conventions et de la chevalerie. Son but était simple : abattre les chefs pour désorganiser les armées. Une flèche fichée dans la cuisse droite et en proie à une impressionnante perte de sang, Alaric hurla l’appel aux armes. Immédiatement, les Sarrens saisirent leurs propres arcs courts et contre-attaquèrent. Les assaillants, dissimulés dans les hauteurs des parois rocheuses environnantes, résistèrent pendant plusieurs heures. Or, tandis qu’une partie des combattants du Céleste les tenaient en haleine par leurs tirs nourris, une fraction de ceux-ci entreprit de grimper par un chemin détourné vers les archers des Crocs. Lorsque les guerriers d’Ortense d’Albion parvinrent enfin à la hauteur de leurs adversaires, ils ne firent qu’une bouchée de la centaine de criminels mal armés et armurés.

Ne souhaitant guère attirer d’autres menaces, Alaric d’Albion ordonna rapidement la destruction du campement et la saisie des ressources susceptibles d’être découvertes au premier regard. Puis, lorsqu’il fut certain que les flammes dévoraient l’entièreté de l’endroit, il sonna la retraite afin de rejoindre le reste de la troupe laissée derrière.

Pendant ce temps, les campagnes d’Yr étaient en sécurité. Aucun brigand n’avait été suffisamment audacieux pour lancer un nouvel assaut sur la capitale après cette défaite.



20 juin

Le 20 juin, une force avoisinant le millier de soldats se massa aux frontières de Selbourg. Menée par Adrien d’Holt, capitaine du baron Ebert der Vaast, et Liam de Nice, proche de Barnabus d’Auteuil, elle était constituée essentiellement de troupes d’origines lauroises. Lorsqu’elle arriva à distance d’attaque de la Citadelle du Pic de Gutfried, le château de Selbourg, son commandant, Liam de Nice, sortit des rangs et proclama les raisons de sa présence sur les terres du baron Ulrich Aerann :

« Depuis des siècles, Laure et Felbourg entretiennent une amitié profonde et sincère. Si le peuple laurois respecte la capacité des seigneurs felbourgeois à mener à bien leurs politiques, il ne peut tolérer les crimes honteux perpétrés dans le royaume. Le comte Aldrick Aerann, en assassinant un innocent sur les



planches du théâtre du Cercle des Pèlerins avant même que la guerre ne soit déclarée, a commis un meurtre au sens des lois ébénoises. Il est du pouvoir et du devoir du seigneur Filbert Lobillard de sanctionner ce crime, mais, ce dernier étant dans l'incapacité temporaire de procéder, le peuple laurois a décidé de s'ériger en émissaire de la justice. Le château d'Ulrich Aerann, porte sur le fief d'Aldrick Aerann, devra donc être détruit afin que la justice puisse suivre son cours. »

Sur ces mots, Liam de Nice leva le bras droit dans les airs, puis l'abassa brusquement. À ce moment, un flot de soldats portant échelles, arbalètes, bélier et pavais fondit vers la citadelle de Selbourg. Supportées par la Troisième faction d'Élizabeth der Vaast qui coordonna la levée des échelles et le déploiement efficace des assaillants, les forces lauroises submergèrent littéralement la centaine de défenseurs laissés derrière par Ulrich Aerann. Bien sûr, les archers de la Légion d'Endrolmerr infligèrent de lourds dommages aux premiers grimpeurs de la Troupe d'Hiver qui escaladèrent les murs de la fortification, mais lorsque les renforts des Cavalleries de Gent (converties en infanteries pour l'occasion) arrivèrent sur les remparts, le massacre fut total. Au bout d'à peine deux heures, l'aigle der Vaast flottait sur le château de Selbourg tandis que les envahisseurs vidaient les armureries, les entrepôts et les appartements de commandants de l'endroit. Lorsque la tâche fut achevée, les attaquants disposèrent soigneusement de la paille et du bois aux quatre coins de la place-forte et allumèrent le brasier.

Cette nuit-là, on put voir Selbourg à des dizaines de lieues à la ronde. Dans le ciel des Banches, un gigantesque feu de malheur s'élevait, présage de la longue guerre qui débutait en Felbourg.



25 juin

Les invités furent dirigés vers les collines Blanchegarde, celles-ci formant une barrière naturelle limitant puissant vent marin. Y était dressé un chapiteau protégeant les invités des éléments et leur offrant une ombre rafraichissante. La Garde Varègue, élégamment vêtue d'habits de cérémonie, assurait la sécurité des lieux. Sous ce très grand chapiteau, de nombreuses tables avaient été garnies de délicatesses et d'un haut cierge éteint, protégé à l'intérieur d'une lanterne nécessitant deux hommes pour la déplacer. Ce lieu d'attente permettait aux invités de se rafraîchir avant les cérémonies qui devaient ponctuer cette chaude journée de juin à Pyrae. Le futur comte Zeryab ne laissait aucun détail au hasard.



Flottant au-dessus du portique principal, une bannière de la Compagnie de la Salamandre flottait, mais celle-ci avait été reprise sur un fond noir, représentant le deuil que l'on faisait de son défunt propriétaire, Camil Nazem. C'est à ce moment que Zeryab fit son entrée. Le portique principal s'ouvrit,

Flottant au-dessus du portique principal, une bannière de la Compagnie de la Salamandre flottait, mais celle-ci avait été reprise sur un fond noir, représentant le deuil que l'on faisait de son défunt propriétaire, Camil Nazem. C'est à ce moment que Zeryab fit son entrée. Le portique principal s'ouvrit,

dévoilant les cataphractaires de Sabaste en armures d'apparat. À leur tête, Zeryab Nazem, portant un habit cérémoniel et accompagné de la seigneur-palatin pyriste Nassimah Amezaï, imposait le respect.

Vînt la cérémonie du sacre comtal présidé par dame Amezaï. Pour l'occasion, Zeryab prêta le sabre sacré de Rostam afin de sanctifier l'événement sous le signe du Céleste. Avec un respect strict des traditions, Zeryab Nazem fut nommé Comte d'Avicenne, seigneur de la famille Nazem. En même temps, Nassimah offrit sa bénédiction et inaugura la nouvelle forteresse de Pyrae et l'honora du nom de son choix : Nazori, le Coeur de Kessa. Véritable merveille d'architecture ébénisée érigée par les soins du nouveau comte, Nazori devenait aujourd'hui l'un des quelques bastions majeurs du royaume.

Après une brève visite des fortifications, les dizaines d'invités de marque purent enfin assister à une cérémonie commémorative en l'honneur de Camil Nazem. Tandis que le haut cierge était embrasé et apporté au milieu des convives, une femme humblement vêtue d'une robe de coton s'avança et prit la parole. Portant le nom de Fierté, la dame présenta ses condoléances pour la perte des Nazem ainsi que le support inconditionnel du regroupement des Désirants, nouvelle organisation établie à Casteval.

Lorsque Fierté eut achevé son allocution, une jeune femme du nom d'Asma se présenta devant la foule et tint ces mots :

« Je viens ici de la part de ma maîtresse, Isik Aerann. Elle m'envoie vous lire ses quelques mots pour elle. Celle-ci ne désire pas quitter sa retraite, préférant vivre son deuil dans l'intimité et la solitude. »

La dame déroula un morceau de parchemin et se mit à le déclamer à la foule. Sa voix chargée en émotions et tremblante, les invités eurent presque l'impression que c'était Isik qui se tenait devant eux tant l'émotion était palpable.

« Fuir! Là-bas fuir!

À présent rien ne retiendra ton cœur qui dans la mer se noie

Ni ton esprit de voguer vers des rivages heureux

Plus rien ne te retiendra

Ni les larmes d'une sœur ou les cris de cette femme donnant naissance ton sang

Si le jour est plus sombre que la nuit

Si la mer et le ciel sont noirs comme l'encre posée sur cette page

Mon cœur lui est rempli de la naïveté, déserté par les vils espoirs

de croire encore te revoir pieds nus dans l'écume de la mer d'Acier

Ô Mort, fourbe capitaine, tu as levé l'ancre trop vite

Ô Mort, il n'était pas temps d'entreprendre ce voyage

Résigne-toi, mon cœur, tout est abîmé

Minute par minute, elle me dévore

l'Espérance, cette cruelle traîtresse, a délaissé mon côté

Et dérive en se heurtant à la coque pourrie de ton corbillard

Qui glisse sur des vagues qui te mènent je ne sais où.

Adieu donc, puisqu'il en est ainsi

Adieu mon frère, Adieu »

Puis une chorale entonna le chant de l'aube, caractéristique du Noble Cercle :

« Les ombres s'étirent
Et l'espoir s'enfuit
Hardi ton cœur
L'aube est à venir.

—
La nuit est longue
Et le chemin obscur
Observe le ciel
Puisqu'un jour prochain
L'aube est à venir.

—
Le berger s'égare
Et sa patrie est loin
Fixe les étoiles
L'aube est à venir.

—
Montre ta lame
Et lève-la bien haut
Ne cède rien
L'aube est à venir »

Une fois la déclamation achevée, Grégoire de Grise se dirigea vers Isadora Nazem et lui offrit un humble bouquet de roses noires, enrubanné d'une délicate étoffe grise et or. Enfin, le comte Nazem, quant à lui, s'exprima ainsi :

« Merci à vous tous de vous être déplacés en mes terres. J'espère que vous trouverez vos appartements confortables. Votre séjour se veut être mémorable. Ma famille est présentement en deuil et je dois dire que cela ne rend pas ces festivités des plus faciles pour moi. Cependant, sachez que je suis un homme de parole et de devoir. Voilà pourquoi je ferai tout en mon pouvoir pour que votre séjour soit des plus agréables. Nous aurons droit au mariage de Tali Belkhassem et d'Alphonso Titto. Deux personnes qtrès chères à mon coeur et qui, aujourd'hui, unissent leur vie sous le regard du Céleste. Je vous invite donc à rester pour cette soirée de célébration. À la toute fin, nous allumerons des lanternes de papier qui flotteront au vent pour le salut de Camil. De plus, la famille Nazem est une famille de parole. Camil, juste avant de mourir, désirait faire un acte philanthropique envers les Désirants. C'est la raison pourquoi j'ai invité un de leurs émissaires ici. Ma femme et moi souhaitons honorer le dernier acte de Camil en le réalisant ensemble. Elle et moi offrons la somme de 20 carats que Camil leur a promis. Puisse ce montant d'argent permettre à ces hommes et à ces femmes une deuxième chance tout comme celle à laquelle Camil aspirait. »

Sur ce, il leva son verre et offrit un toast. Dès que les considérations politiques furent réglées, quelques dizaines de serviteurs s'activèrent sur les remparts de la forteresse afin d'y installer fauteuils et voileries susceptibles d'accueillir les invités du mariage entre Tali Belkhassem et Alphonzo Titto. C'est alors que le soleil se couchait sur les étincelantes mers orientales que Zeryab Nazem, chef de l'Ordre des Gardiens de Rostam, confrérie de la Compagnie du Heaume, unit les vies des deux fiancés. La

cérémonie, bien que brève et austère dans les propos qui y furent prononcés, fut mémorable par le paysage inoubliable se donnant aux spectateurs se tenant au sommet des murs du bastion.

Une fois les bénédictions données, les chandelles enflammées et les vœux formulés, des torches furent embrasées sur le chemin de ronde de la forteresse afin de permettre la tenue des festivités qui devaient s’y tenir pendant la nuit. Cette journée fut l’une des plus belles que connurent les visiteurs de l’île paradisiaque. Rien ni personne ne vînt l’obscurcir de nouveaux tracas.

C’est jour-là qu’on vit pour la dernière fois le grand stratège Alamjir Nazem. Le lendemain matin, les serviteurs découvrirent ses appartements complètement sans dessus dessous et vidés de leur occupant. Parmi la literie étalée sur le sol, les meubles renversés et les verreries brisées, une tête d’agneau décapité avait été disposée au centre de la chambre à coucher. Tout autour, une quantité impressionnante de sang imbibait le sol de pierres. Lorsqu’on envoya des estafettes dans les terres d’Alamjir, celles-ci rapportèrent qu’un incendie avait été maîtrisé de justesse dans le port marchand du stratège. Visiblement, quelqu’un s’en était pris à l’homme et celui-ci avait chèrement défendu sa peau avant d’être amené...



12 juillet

Tous les convives étaient rassemblés et attablés. Adolf Aerann, aspirant Comte des Vaunes, se faisait une fois de plus attendre. Il avait pris le temps de rappeler aux convives invités de se présenter armurés en raison des menaces que sa « femme », Béatrice Aerann, avait proférées lors de la réception princière de mai.



Évidemment, considérant les risques d’attaque sur le sacre comtal du jeune Aerann, bon nombre de troupes avaient été mobilisées afin de protéger la cérémonie. Escortant leurs seigneurs et protégeant les lieux, c’étaient plus de deux mille soldats qui patrouillaient les remparts, la cour intérieure du château et les campagnes environnantes. Tous étaient prêts à recevoir un assaut. La réception était-elle même donnée dans le Fort en Vaunes qui lui était sur les rives de la mer Blanche. Chacun des invités s’était vu remettre une arme de son choix avant de prendre place à sa table. Les murmures circulaient déjà comme quoi il y avait bien seulement Adolf pour accueillir ses convives avec une épée en cadeau...

Puis des enfants entrèrent sur la scène aménagée dans la cour intérieure du château et entamèrent des chants choraux. Tous reconnurent à ce moment les enfants de l’orphelinat Cerbère. Après quelques

litanies, le Comte Aerann fit son entrée. Il leva la main dans les airs pour faire arrêter les applaudissements :

« Premièrement, merci à tous de vous être présentés malgré la menace qui règne sur mes terres nouvellement acquises. Sachez que, jusqu'à preuve du contraire, vous et vos hommes sur les remparts - Adolf pointa les innombrables défenseurs sur les remparts- êtes toujours les bienvenus ici. Certes, la guerre qui fait rage présentement dans notre belle métropole fera une scission dans le peuple felbourgeois. Mais sachez qu'il n'est qu'une question de temps avant que les Aerann, Cerbère et alliés ne libèrent Fel, la belle, des mains de l'usurpateur Lobillard. »

Tous applaudirent, par conviction ou contrainte, avant de voir monter sur scène nul autre qu'Aldrick Aerann, comte des Banches. Adolf déposa alors un genou à terre devant son grand-père, futur seigneur palatin. Celui-ci, après avoir dégainé sa lame et l'avoir placée au-dessus de la tête de son petit-fils, proclama solennellement :

« Adolf Aerann, moi, Aldrick Aerann, duc légitime de Fel, comte des Banches, descendant de Vindh, gardien des traditions, porteur du blason de l'ours, reconnais en toi le digne héritier du comté des Vaunes. Sur les flots sont venus nos ancêtres pour élever l'âme de cette contrée. Puisses-tu te montrer digne de ton sang et élever l'âme de tes sujets. Adolf Aerann, relève-toi maintenant Comte Adolf Aerann, seigneur des Vaunes. »

Puis Adolf se releva lentement. Comte il était devenu.

Il invita par la suite Eckhart II et Gustaf Aerann et Théo Cerbère à se présenter sur scène. Si normalement dans la cérémonie de vassalité les futurs vassaux avaient besoin de mettre un genou à terre, ce ne fut pas une demande de la part du nouveau Comte en Vaunes.

« Aujourd'hui, comme les frères d'armes que vous êtes pour moi, nous ne faisons que mettre un titre sur une relation puissante déjà acquise. Théo Cerbère, nouvellement directeur de l'orphelinat Cerbère et Baron du même nom. Me jurez-vous confiance et loyauté pour la suite de votre existence?

Gustaf Aerann, mon oncle, mon conseiller, Grand Maître Marchand de la Guilde des Francs Marchands et directeur des Manufactures Aerann. Me jurez-vous confiance et loyauté pour la suite de votre existence?

Eckhart II Aerann, mon oncle, mon stratège, conseiller diplomatique et maître juriste. Me jurez-vous confiance et loyauté pour la suite de votre existence, comme l'a fait votre Père à mon Grand-Père depuis toutes ces années? »

Tous s'exclamèrent d'un même cœur: « Nous le jurons. Car « Oublier nous ne devons. » »

Le nouveau Comte en Vaunes prit chacun de ses nouveaux vassaux dans ses bras avant de sortir son épée de son fourreau, de la brandir et de laisser échapper un grand cri de guerre.

Lorsque le cri de guerre s'atténua et que les applaudissements s'estompèrent, un chant subtil descendit dans la cour intérieure du château. Un chant lointain, entonné par des centaines de voix graves et

tranchantes. Un chant s'élevant dans le ciel de la mer Blanche avant de retomber dans l'assistance du sacre comtal. Un chant se rapprochant peu à peu...

C'est par le Vent et par les Flots
Que l'Homme dérive sans mots
Abandonné dans l'Épopée
Pour vaincre l'Enchaîné

Et sous l'Écume et sous les Pleurs
Le Marin hurle sans peur
Il chante et danse à s'emporter
Dans cette sombre marée

Alors il danse, alors il danse,
Dans sa propre souffrance,
Et se voit vite enseveli
Dans sa propre folie
Et se voit vite enseveli
Dans sa propre folie

(...)

Alors il danse, alors il danse,
Dans sa propre souffrance,
Et se voit vite enseveli
Dans sa propre folie
Et se voit vite enseveli
Dans sa propre folie

À la fin de ces dernières paroles, un moment interminable s'écoula. Puis, sortant d'une léthargie profonde, les cloches d'alarme du château résonnèrent à l'unisson. Sur mer, c'étaient près d'un millier de soldats qui approchaient, embarqués sur divers navires tous dirigés par Aurelius Souard. Sur terre, un nombre équivalent de cavaliers, fantassins et archers pointaient à l'horizon. Chacun des généraux et soldats de cette force terrestre portait des armures argentées ornées de plumes rouges au niveau de leur casque ainsi qu'une cape écarlate. Bien que les bannières respectives des seigneurs étaient dressées, de grands étendards arborant un soleil rouge à cinq rayons sur fond blanc se firent voir à travers la colossale force alliée. Béatrice Aerann tenait parole : elle apportait la guerre sur le fief de son « époux ».

C'est Béatrice Aerann, dirigeant l'armée d'invasion, qui proclama aux protecteurs massés sur les remparts du château des Vaunes, ses revendications. En brandissant la bannière du Soleil aux cinq rayons, elle s'exclama :

« Ce symbole représente l'espoir d'un avenir juste en Felbourg où chaque individu aura le pouvoir et le droit de choisir sa propre destinée, loin des mensonges et de la propagande. En ce jour fatidique, je me

proclame comme seule et unique maîtresse de ma destinée. Ainsi, je me défais de ces chaînes qui me retiennent depuis trop longtemps et de la chimère qui corrompt Felbourg et son peuple! »

À ces mots, l'armée terrestre cria sa joie et son support envers sa commandante. Alors que les boucliers et les lames se percutaient en signe de courage, l'explosion survint, signifiant le début brutal des hostilités.

Sur les rivages de la mer Blanche, Adolf Aerann avait déjà prévu l'attaque. Quatre brûlots, petits navires emplis de soufre et d'huile, attendaient les envahisseurs. Dès que leur ennemi avait été aperçu, ils avaient commencé à dériver vers eux afin de les percuter dans une mission suicidaire. Si le plan était ingénieux, il ne fonctionna toutefois que partiellement. Le Makaïre, navire dirigé par Aurelius Souard, possédant une incroyable manoeuvrabilité dans les eaux côtières de la mer Blanche, paraissait connaître les possibles récifs marins et les éventuels contre-courants. Avec brio, l'amiral parvint à disperser les navires qui le suivaient afin de leur éviter de subir de plein fouet l'attaque suicidaire du comte Aerann. Néanmoins, tous ne purent échapper à la gigantesque déflagration qui eut lieu lorsque les flammes propagées sur les brûlots atteignirent les réserves de soufre et d'huile : les boutres contenant les soldats de Jeremiah Delorme furent ainsi fauchés dans l'explosion. Le déshonneur de cette tactique de guerre ne fit que doubler la haine des envahisseurs qui, dès qu'ils furent en mesure de poser pied à terre, se jetèrent à l'eau et entamèrent de saper les fortifications navales –moins développées- du château.

Pendant ce temps, sur terre, l'assaut avait été sonné. La marée humaine déferla sur les murs du Fort en Vaunes. Tandis que les auxiliaires emplissaient les douves et préparaient les béliers, les archers de l'Avant-Garde du Chardon et de la Haute Garde tiraillaient les défenseurs postés sur les remparts. L'échange de carreaux et de flèches, tel un jeu meurtrier, rougit lentement mais sûrement les murs et la terre de la place-forte. À l'intérieur de celle-ci, les invités du sacre comtal, pour certains, trouvaient refuge dans la grande salle du château et, pour d'autres, prenaient le commandement de leurs troupes respectives.

Alors que tout le monde s'attendait à un long siège, un bruit sourd de déroulement de corde suivi d'un fracas se fit entendre. Le pont-levis, évidemment monté pour l'occasion, venait d'être abaissé. La corde qui le soutenait, pour une raison obscure, avait cédé. À l'extérieur, les envahisseurs hurlèrent leur joie et, franchissant la douve désormais comblée, apportaient le bélier vers les grilles abaissées, dernier obstacle avant un combat rapproché. L'huile bouillante étant déversée sur le toit de peaux mouillées du bélier, les coups dans la grille débutèrent. Pendant ce temps, du côté des forces maritimes, un ingénieux dispositif jumelant les navires, des échelles et des tours de siège avait été mis en place. Les soldats étaient prêts à pénétrer à l'intérieur du château par ses remparts à l'arrière, mais ils attendaient...

Ce n'est que lorsque la grille de l'entrée principale céda sous les coups du bélier que le signal fut entendu. Au milieu des bruits de crânes fracassés par les pierres jetées du haut des murs et du sifflement des flèches, un son de cor retentit dans la plaine. Béatrice Aerann sonnait l'assaut véritable.

D'un peu partout, les soldats Delorme et alliés pénétrèrent dans le château : s'extirpant des échelles déposées sur les remparts, bondissant hors des tours de siège, se frayant tant bien que mal un chemin à travers les défenseurs de la grande porte. Cerbère et Delorme, Aerann et Lobillard, Fallières et Orfroy, les épées se croisèrent et firent couler le sang sur les murs et dans la cour intérieure. Les défenseurs, en nombre égal aux assaillants, ne s'en laissèrent guère imposer.

Au cœur des combats, ce furent les chefs de guerre qui connurent les pires blessures. Se jetant devant son seigneur absolu, Allan Cerbère évita une mort horrible à Adolf Aerann en prenant pour lui un carreau d'arbalète au plein ventre. Malheureusement pour lui, un deuxième trait suivi le premier et se planta dans l'épaule du jeune comte. Menant ses hommes sur les remparts à partir du Makaïre, Aurelius Souard reçut un lourd coup de marteau de guerre sur l'épaule droite et fit une chute de trois mètres avant de s'abattre sur le pont de son navire. Tentant une percée dans la salle du trône comtal, Adryan Orfroy, scintillant de mille feux dans son armure dorée, reçut de plein fouet sur le dos une pierre lancée du haut des remparts et dû être tiré loin des combats. Hugues Orfroy aurait connu le même sort si ce n'avait été d'une pure chance : une éclaircie dans les nuages encombrant le ciel aveugla le lanceur de pierres et causa une maladresse de sa part. Théo Cerbère, lors d'un combat singulier avec Charles Lobillard, se vit infligé une grave blessure à la cuisse avant de ficher sa propre lame dans le flanc de son adversaire. Les deux hommes ensanglantés furent alors séparés par leurs soldats qui poursuivirent à leur place les combats.

À la fin de la journée, les attaquants avaient l'avantage. Béatrice Aerann dut faire un choix déchirant. Les défenseurs, repliés dans le donjon du château, pouvaient tenir un siège prolongé et occasionner de nombreuses pertes à d'éventuels assaillants. Celle-ci donna alors ses derniers ordres :

« Saccagez tout ce que vous pouvez. Jetez les grilles à la mer. Brûlez le pont-levis. Incendiez les appartements de ce faux-comte. Tout ce que vous pouvez prendre sans risquer votre vie, prenez-le. »

Les assaillants s'adonnèrent à un pillage total du château tandis que les défenseurs demeuraient dans le donjon, ne pouvant opérer une sortie sans risquer leurs vies. S'il l'avait pu, Adolf aurait sûrement ordonné la chose, mais, sa blessure à l'épaule lui ayant fait perdre une quantité de sang considérable, il était inconscient en ces derniers moments.

À la fin de l'affrontement, avant de quitter le comté des Vaunes et avec l'aide de Charles Lobillard, Béatrice planta l'étendard portant le Soleil Rouge au 5 Rayons dans le sol des terres d'Adolf.

Sous le symbole, les mots suivants pouvaient être lus :
« Espoir, Audace et Passion »



17 juillet

Six cents hommes et un véritable contingent de percepteurs, d'enquêteurs et d'autres spécialistes de l'information ; voilà ce qui posa le pied sur l'île de Vêpre, en Avhor, à la mi-juillet. Leur destination : le Havre d'Ocre, institution bien connue des Avhorois et des visiteurs en quête de plaisirs et de bonne chair. Face à une telle armée d'investigateurs menée par le Bataillon sacré lui-même, la poignée de mercenaires jouant le rôle de gardiens de l'institution n'eut guère le choix de se plier aux demandes des autorités et de faire cesser, le temps d'une journée, les activités habituelles de l'endroit. C'est la tenancière des lieux, Maîtresse Rassi, qui veilla à ce que personne ne s'oppose aux enquêteurs.



L'objectif premier de la mission ne pouvait être plus clair : débusquer toute preuve susceptible de remonter la piste de la Veuve rouge –matriarche des Contrebandiers des Écores- et de l'émissaire d'Ardaros enlevé dans ses appartements d'Yr en mai. Fermement, mais dans un respect relatif des lois, les enquêteurs s'affairèrent ainsi à fouiller de fond en comble les nombreuses chambres, bureaux, caves à vin, salons de thé et autres pièces répondant aux désirs des visiteurs.

Alors que la fouille battait son plein, maîtresse Rassi répondit aux questions de ses invités impromptus et leur remit tous les documents légaux désirés. Après examen, tout parut être dans les normes et rien ne laissait croire a priori à une collaboration, même subtile, avec les Contrebandiers des Écores. Même les livres de comptes, longuement étudiés par les percepteurs en présence, ne laissèrent croire à aucune fraude. Les seules activités louches ayant lieu au Havre d'Ocre étaient celles qui se déroulaient dans les chambres à coucher des clients...mais qui allait vraiment sévir sur ce point?

Cependant, c'est dans la cave à vin qu'un indice fut découvert. La nature de celui-ci demeure inconnue à ceux ne faisant pas partie du cercle de commandement de l'opération, mais tous purent constater qu'après sa découverte plusieurs compagnies armées furent envoyées vers un fief du sud de Vêpre, le vignoble Marinalli. Lorsqu'elles arrivèrent sur place, les troupes découvrirent un magnifique manoir complètement déserté en vitesse. Un peu partout, les paniers de raisins avaient été laissés par terre sans surveillance, des papiers disparates avaient été dispersés sur le sol et des socles avaient été vidés des œuvres d'art qui y reposaient. Aucune charrette, cheval ou domestique ne put être trouvé. Selon toute vraisemblance, tous les occupants du vignoble, avertis de l'arrivée des troupes, s'étaient emparés des richesses et documents sensibles pour s'enfuir. Malgré les investigations qui suivirent, aucun indice supplémentaire ne put être trouvé sur place. Aucun indice à l'exception d'une magnifique chambre décorée de riches draperies et d'une garde-robe emplie de robes nobles parfumée d'une douce odeur de lilas. Rapidement, la rumeur que la cachette de la Veuve rouge avait été découverte circula dans le royaume. En quelque part, la matriarche du crime devait fulminer.

Ce n'est toutefois pas en ce lieu que fut retrouvé l'émissaire d'Ardaros disparu, mais plutôt dans les grottes des falaises des Écores, à Cassolmer. Son sauvetage, entièrement détaché de l'opération de Vêpre, reposait en majeure partie sur les épaules d'Armand Dessauls, le préfet diplomatique du royaume. Jusqu'à présent, le résultat des assauts sur les quartiers généraux des Écores était indiscutable : retranchés dans leurs cavernes et dédales de souterrains, les criminels ne pouvaient être pris de front sans risquer la vie de centaines d'assaillants. Or, les Contrebandiers détenaient le diplomate ardarosien et menaçaient de l'exécuter si la Couronne ne sanctionnait pas une liste précise d'individus déloyaux aux Écores. Une telle éventualité laissait craindre une guerre totale avec Ardaros, et ce malgré la résolution pacifique du duel tenu dans la capitale en mai. C'est donc à la fin juillet qu'Armand Dessauls débarqua seul sur le petit quai de fortune donnant sur les cavernes des bandits et pénétra dans les souterrains armé de son seul courage. Prêt à intervenir, à l'extérieur, attendaient plusieurs navires de guerre alliés appartenant à Betrys Alwyth, Océanne Tyssère, Jonas Tyssère et à la Marine de Carrassin.

On ignore ce qui survint à l'intérieur du labyrinthe souterrain servant de repaire aux Contrebandiers. Ce que l'on sait, c'est que, quelques heures après l'entrée du préfet dans les cavernes, on vit émerger sur le quai de fortune un homme aux vêtements colorés –l'émissaire ardarosien- portant dans ses bras Armand Dessauls. En vitesse, les soldats de Jonas Tyssère s'approchèrent de l'étonnante apparition. Les vêtements imbibés de sang, l'Ardarosien déposa le corps du préfet dans une barque. Dans un

souffle faible, Dessaulles dit alors : « N’y allez pas...la mort attend...le paon... ». Puis il sombra dans l’inconscience.

L’émissaire récupéré sain et sauf et les paroles du préfet entendues, on décida de ne pas prendre d’assaut les caves des Écores. Il fallait immédiatement fournir au brave membre du conseil princier des soins spécialisés. Si les guérisseurs de Cassel pouvaient le stabiliser temporairement, c’est à la cité d’Yr que se déciderait sûrement la vie ou la mort d’Armand Dessaulles...

Qui plus est, le lendemain, une nouvelle déroutante tomba sur les équipages : Betrys Alwryth, Jeremiah Delorme, Bartholomeo Souard et Didi Belkasssem avaient déjà été capturés et emprisonnés au palais d’Yr. Selon les rumeurs, le prince n’entendait pas à rire après l’ultimatum reçu des Contrebandiers lors de la réception princière du 30 mai. Sans hésitation, le prince mit le capitaine Nathaniel Lancerte en charge des arrestations. La mission de celui-ci était on ne peut plus claire : débarquer sur les terres des anciens alliés soupçonnés des Contrebandiers des Écores figurant sur la liste sus nommée et les ramener dans les geôles de Pélidor en attendant leur procès et leur sanction.

Ainsi furent mis sous tutelle les fiefs des quatre seigneurs. Alors que les trois premiers acceptèrent de collaborer avec les forces de l’ordre et furent immédiatement amenés dans la cité d’Yr afin d’être mis en chaîne dans les geôles de Pélidor, le quatrième, alors absent de ses terres, fit la promesse de se présenter devant le prince rapidement et d’obtempérer avec les forces du Bataillon sacré. Pendant le reste de l’été, les armées du Bataillon sacré restèrent positionnées sur les territoires respectifs de chacun des nobles afin d’éviter toutes représailles excessives de la part des autres Ébénois. En attendant, le quatuor restait incarcéré sous le palais princier.



2 août

La mixité religieuse régnant au sein du célestaire d’Yr aura finalement dégénéré au début du mois d’août. Avant l’automne 314, le plus haut lieu religieux du royaume était géré depuis maintes décennies par l’Ordre de l’Illumination et ses représentants. C’était alors le clerc Lucien Colroi, mandé par sa congrégation, qui veillait à la coordination de la défense, des impôts aux pèlerins et du maintien du bastion de la foi. Toutefois, suite à diverses négociations, la protection du célestaire fut graduellement transférée aux croisés de la Compagnie du Heaume, normalement exclus des affaires de la capitale. Par la suite, c’est le Haut Pilier qui fit son entrée dans les officines de l’institution en prenant en charge la gestion des affaires liturgiques. Ainsi, au début du mois d’août de l’an 315, pas moins de trois congrégations religieuses se côtoyaient dans l’enceinte du Siège des Témoins (nom donné au secteur de la cité d’Yr consacré aux affaires ecclésiastiques).



Toutefois, si certains idéalistes s’imaginaient que la collaboration harmonieuse entre les représentants et fidèles des factions principales de la foi célésienne était possible, les récents événements ont fortement ébranlé leurs convictions. Le 2 août, une rixe générale se déclara dans l’une des salles communes du célestaire d’Yr. Tel qu’à l’habitude, les pèlerins de diverses provenances étaient les bienvenus à prendre un repas en commun avant la tombée de la nuit. Si la chose se déroulait sans grande anicroche antérieurement, des tensions croissantes et palpables pouvaient être observées depuis la fin du printemps entre les convives. Celles-ci culminèrent en août lorsque des sympathisants de la Compagnie du Heaume, estimant qu’ils détenaient la priorité sur les places assises aux tables, refusèrent temporairement l’accès à la salle commune à des pèlerins du Haut Pilier. Immédiatement, des responsables représentant cette dernière congrégation vinrent éclaircir la situation et remettre à leur place les vaniteux croisés célésiens. Simultanément, des sergents consacrés de la Compagnie du Heaume émergèrent des rangs pour supporter leurs compatriotes. Une bousculade éclata et prit de l’ampleur pour devenir une bagarre générale. Ce n’est que grâce à l’intervention rapide de soldats du Bataillon sacré patrouillant dans le secteur qu’une véritable bataille mortelle pu être empêchée.

Depuis ces événements fâcheux, on raconte dans les corridors du palais d’Yr que la Couronne souhaiterait légiférer à propos de la gestion du Siège des Témoins et du célestaire qui en est le cœur. Bien que prise au nom de la paix et de la sécurité dans la capitale, cette décision risque d’alimenter les tensions entre les congrégations religieuses du royaume.



4 août

L’issue incertaine du duel entre sieur Wenceslas et le champion de la Ligue d’Ardaros causa de grands remous au sein du palais d’Yr. L’ancien guérisseur et alchimiste Fer Val ne pouvant plus offrir ses lumières pour soigner le paladin, c’est auprès de ses vassaux que la Couronne chercha des spécialistes susceptibles d’éviter la mort au chevalier ébénis. Après tout, s’il fallait que le chevalier des Plaines vienne à décéder, ce serait l’ensemble du processus de paix entre l’Ébène et Ardaros qui serait compromis.



Pendant l’été, plusieurs Ébénis d’importance se succédèrent donc dans les appartements privés de sieur Wenceslas dans la capitale. Alors que le Bataillon sacré, Uwe Ozberth, proche d’Ulrich Aerann et

Athos Fausto, contact d'Aurelia Cortesi, veillaient à la protection de la chambre du champion, les médecins d'Anastasia Delmonti, Pierre Antoine Roquebrune et Drissia Nazem pansaient ses plaies mortelles. Car ces plaies n'étaient guère bénignes : commotion à la tête, empalement d'une lance dans le flanc gauche, mollet droit tranché. Même si la chose n'avait pas été remarquée sur le coup après le duel, sieur Wenceslas avait perdu une grande quantité de sang dans son armure et oscillait sans cesse entre la vie et la mort, entre l'inconscience et la conscience.

Néanmoins, un événement surprenant survint lors du mois de juin alors que le dénommé Miro Dragovich du clan Volund, un noble de confiance du peuple sarrens, était au chevet de sieur Wenceslas. Demeurant la plupart du temps aux côtés du paladin, messire Dragovich récitait le Recueil des Témoins au convalescent, goûtait la nourriture de ce dernier pour éviter tout empoisonnement et discutait avec lui lors de ses maigres moments de conscience. Or, on le découvrit un jour complètement chamboulé au pied du lit du blessé. Tenant la main de Wenceslas –qui était alors retombé dans l'inconscience-, Miro affirma d'une voix tremblante que le chevalier s'était brièvement réveillé pour lui révéler une vision prophétique. Après cet événement, Dragovich quitta le palais d'Yr pour s'en retourner dans les plaines sarrens sans en révéler davantage aux curieux.

Cela dit, les soins prodigués à sieur Wenceslas portèrent fruits. Au début du mois d'août, le paladin avait repris conscience de manière permanente et pouvait se déplacer avec l'aide de béquilles dans ses appartements. Selon toutes apparences, le champion d'Ébène avait survécu, remportant officiellement pour sa nation l'Oriam avec Ardaros. Il restait désormais à entreprendre les négociations avec le voisin oriental au sujet de cette victoire.



10 août

Suite à l'assassinat de Camil Nazem et de dame Humilité lors de la dernière réception princière, plusieurs regards hostiles se tournèrent vers l'organisation connue sous le nom des « Désirants » établie dans l'ancienne citadelle désertée de Casteval, à Cassolmer. Pour plusieurs dignitaires du royaume, ces pauvres gueux ayant tout perdu suite à la crise de la fleur-de-jade étaient directement liés à la mort de l'ancien préfet commercial. Or, après de nombreuses discussions avec les familles des victimes, ceux-ci furent complètement lavés de toutes accusations. Plus encore, la parenté de Camil Nazem, en preuve de bonne foi, fit don d'une quantité respectable de carats afin d'apaiser la souffrance du peuple rassemblé à Casteval.



Forts de cette aide matérielle et du support de la noblesse locale cassolmeroïse, les Désirants n'ont pas chômé pendant les quelques mois d'été. À l'intérieur de la forteresse abandonnée depuis des siècles, la communauté de marginaux et d'honnis a restauré les anciennes fontaines défectueuses, rénové les écuries et édifices pour en faire des dortoirs et chaumières et instauré une milice volontaire destinée à protéger les faibles et les innocents. De plus, à l'aide des pierres extraites dans le Val-Follet ceignant la

citadelle, les hautes murailles des fortifications furent remises à neuf tandis que le donjon principal fut réaménagé afin d'accueillir modestement les meneurs de cette nouvelle cité.

Afin de gérer la croissance constante de la communauté, la porte-parole de celle-ci, dame Dignité, instaura un nouvel ordre seigneurial autoproclamé. À ses côtés, neufs « Seigneurs-vagabonds » -un pour chacun des palatinats du royaume- furent sélectionnés parmi les têtes fortes des habitants de Casteval. Ceux-ci seraient :

- La seigneur-vagabonde Fidélité (Laure)
- La seigneur-vagabonde Grâce (Salvamer)
- La seigneur-vagabonde Jovialité (Avhor)
- La seigneur-vagabonde Félicité (Pyrae)
- Le seigneur-vagabond Sévérité (Val-de-Ciel)
- Le seigneur-vagabond Courage (Sarrenhor)
- Le seigneur-vagabond Sincérité (Cassolmer)
- Le seigneur-vagabond Vérité (Corrèse)
- Le seigneur-vagabond Loyauté (Felbourg)

Selon les rumeurs, ceux-ci ne devraient pas seulement veiller à répondre aux besoins des émigrants des palatinats leur étant associés, mais aussi s'assurer d'aller inviter les serfs, gueux et pauvres âmes directement chez eux, aux quatre coins du pays. Ce projet ambitieux et certes révolutionnaire est l'objet de nombreux débats au sein des milieux nobles ébénois. Vient-il ébranler les fondations même de la principauté et de la féodalité? Doit-il être accepté ou combattu? Chose sûre, les Désirants semblent prendre rapidement de l'expansion.



15 août

Subissant les foudres des Lobillard et de leurs alliés depuis plusieurs semaines, le duc autoproclamé de Fel et comte des Banches, Aldrick Aerann, a finalement décidé de passer à l'offensive. Reconnu pour ses prouesses martiales et ses compétences indiscutables en stratégie militaire, il entreprit à la mi-août un coup audacieux et payant. Profitant de la concentration de troupes ennemies chez son fils Ulrich et petit-fils Adolf, il manda une escouade d'une centaine de soldats d'élite de prendre la mer pour contourner les défenses felbourgeoises et s'engouffrer dans les terres du sud du palatinat. Normalement, cette manœuvre aurait rapidement été contrée par les



patrouilles de la compagnie d'Esthéron, mercenaires à la solde de la famille Lobillard depuis des

années, mais de récents attentats commis à l'encontre de leurs quartiers généraux avaient fortement désorganisé leur réseau de surveillance pourtant bien rodé. Qui plus est, la poursuite de la Purge –ce mouvement populaire de traque des sympathisants des Lobillard dans la métropole- occupe fortement les forces armées du palatinat qui peinent à maintenir l'ordre et la sécurité dans les rues de Felbourg.

Peu avant l'aube du 15 août, Aldrick Aerann et son frère, Eckhart I, débarquèrent donc en personne avec une poignée de guerriers au port de la ville de Jeranbourg, principale agglomération du comté felbourgeois du même nom. Se faisant passer pour des marchands de la métropole auprès des débardeurs et percepteurs locaux, ils convergèrent vers le château du comte Édouard Bérion, seigneur du fief austral et fidèle vassal de Filbert Lobillard. Tous ignorent comment le comte Aerann parvint à se faufiler par la suite au travers des défenses du château de Jeranbourg, mais il le fit. Lorsque le comte Bérion ouvrit l'œil ce matin-là, il vit de chaque côté de son lit Eckhart I et Aldrick assis bien calmement, tous deux vêtus de leur armure de cuir clouté et des couleurs azur et blanche caractéristiques de leur famille. Avec un respect surprenant étant donné la situation, ils proposèrent des pourparlers immédiats avec leur ennemi à peine éveillé.

Avant que sa propre vie ne vienne à être mise en péril, Édouard Bérion ordonna au commandant de sa garde d'ordonner aux hommes et femmes du château de baisser les armes et de ne pas tenter de manœuvres périlleuses. Puis, accompagné du comte des Banches et de ses « invités », il s'enferma dans la salle de réunion de la place-forte. Selon les rumeurs circulant parmi les serviteurs du château et, par conséquent, dans la ville de Jéranbourg, Aldrick Aerann souhaiterait exclure le comte Bérion de la guerre civile débutant dans le palatinat. En forçant son homologue à signer une trêve préventive, le comte Aerann priverait ainsi son ennemi Lobillard d'un puissant allié. Plus encore, en réussissant un tel tour de force sans effusion de sang, il se montrerait à la hauteur de sa réputation auprès des masses clamant présentement son nom dans la métropole. De son côté, Édouard tentera assurément de gagner du temps en faisant durer les négociations plus que nécessaire.

Reste maintenant à voir si les autorités felbourgeoises et leurs sympathisants abandonneront le comté de Jeranbourg ou lui viendront en aide...



22 août

L'assassinat de Camil Nazem en pleine réception princière jeta une douche froide sur la noblesse du royaume. En compagnie de l'émissaire des Désirants, dame Humilité, l'ancien préfet commercial ingurgita un vin empoisonné à l'aide de la redoutable « Serre du vautour » par un meurtrier inconnu. De plus, l'issue incertaine du duel entre les champions ébénois et ardarosiens laissa le pays dans le doute face au déclenchement d'une guerre totale à l'est. Suite à ces événements, le prince Élémas IV suspendit pendant près de trois mois les cours princières afin de veiller au raffermissement des mesures de sécurité du palais et à la guérison du paladin Wenceslas des Plaines. Ironiquement, la disparition pendant l'été du proche parent du défunt, Alamjir Nazem, contribua à laisser croire que les récents événements de la capitale ciblaient avant tout l'influente famille pyryste et non le royaume lui-même, ce qui soulagea nombre de dignitaires. De plus, le retour de l'émissaire d'Ardaros en ses îles permit de calmer les tensions entre les nations.

Ainsi, après plus de trois lunes d'attente, la noblesse et la bourgeoisie d'Ébène reçurent une nouvelle invitation princière. Au-delà de la tradition qu'Élémas IV cherche à maintenir par ces réceptions, moult questions urgentes se doivent d'être résolues. Bien sûr, les guerres de Felbourg, le soulèvement

religieux du Siège des Témoins, l'expansion de l'organisation des Désirants et l'état critique du préfet diplomatique suite à sa téméraire expédition sont sur toutes les lèvres. Le pays est en mutation et seules la ruse et l'audace permettront aux ambitieux de tirer leur épingle du jeu. Toutefois, pour l'occasion, le souverain ébénois a rappelé à ses sujets la nécessité d'élire un nouveau bailli des campagnes de l'île d'Yr qui siègera sur le conseil princier. Charles Lobillard, remplaçant temporaire du précédent bailli Konstantin Kardayac (exilé dans la forêt d'Ébène), devra alors défendre son poste face à ses opposants. De plus, la tenue prochaine d'une grande foire commerciale dans la capitale sous l'initiative de dame Aurelia Cortesi oblige le renouvellement de certains titres de prestige de la capitale. Seront donc choisis de nouveaux héraut, chevaliers d'armes et d'honneur et érudit d'Yr. Les heureux qui se démarqueront lors de concours désignés se mériteront ces postes honorifiques, du moins jusqu'au jour du tant attendu du Tournoi de Théonia en décembre.